

Fêtes païennes ou fêtes chrétiennes ?

Pourquoi affirmer être chrétien, donc disciple du Christ, sans suivre Son exemple ? Observez-vous des fêtes que ni le Christ ni les apôtres n'ont observées, des fêtes qui diffèrent de celles décrites dans la Bible, qui, elles, sont appelées "fêtes de l'Éternel" et qui ont été données à perpétuité (Lévitique 23).

Il est possible que ce que vous avez appris sur Dieu, ou ce que vous croyez savoir sur Lui, ne vient ni de Dieu, ni de Sa Parole inspirée, mais probablement de votre entourage, de ce que vous avez entendu et lu sur Dieu, ou de ce que d'autres personnes vous ont dit. Où ces personnes ont-elles glané leur "connaissance"? Elles, aussi, l'ont reçue d'autres personnes et c'est ainsi qu'on accepte des croyances, généralement adoptées, sans prendre la peine de vérifier leur validité. Nous n'aimons pas l'admettre, mais nous sommes des créatures d'habitudes et, trop souvent, nous suivons les coutumes et les traditions de la société. Mais si le monde prenait la peine de vérifier ses croyances dans la Parole de Dieu, il n'y aurait pas toute cette panoplie de croyances et de religions différentes.

Beaucoup d'anciennes croyances et de pratiques païennes ont été adoptées par le monde chrétien. En examinant le Nouveau Testament, nous pouvons constater qu'elles brillent par leur absence dans l'enseignement du Christ et des apôtres. Elles ne correspondent pas aux croyances et aux pratiques de l'Église apostolique. Mais cela passe pour ainsi dire inaperçu parce qu'à première vue, elles ressemblent singulièrement aux enseignements du Christ, tout comme un négatif peut ressembler à une photo. Cependant, si nous approfondissons l'examen des Écritures, nous pouvons constater que l'enseignement et les observances de l'Église chrétienne primitive, sont bel et bien différents des croyances et des pratiques "chrétiennes" modernes.

Ce qui est faux ressemble bien souvent à la vérité. En effet, si quelqu'un veut faire croire à un mensonge, il va tordre légèrement la vérité pour que son mensonge passe inaperçu. C'est ainsi que d'anciennes légendes païennes furent

ajoutées à l'enseignement du Christ et changèrent volontairement la religion chrétienne en une autre religion.

Puisque la majorité des églises modernes enseignent et pratiquent autre chose que l'enseignement biblique et poussent, par conséquent, les gens à désobéir à Dieu, il est important de vérifier la source de vos croyances. Vous serez ainsi surpris de découvrir que le monde chrétien suit des pratiques qui remontent à l'ancienne Babylone. Toutefois, il a bien soin de cacher leurs origines païennes.

Pensez-vous que les religions païennes furent éliminées lorsque le Christ débuta Son ministère? Détrompez-vous! Des siècles après la mort du Christ, des temples étaient encore dédiés à Apollon ou à Dionysos parmi les Grecs, des temples étaient dédiés à Hercule chez les Romains, chez les Perses le culte de Mythra florissait ainsi que celui de Baal et d'Astarté chez les Babyloniens, sans les mentionner tous.

Malgré l'éloignement géographique, il est surprenant de constater que les pratiques de ces cultes, leurs cérémonies, ont des ressemblances troublantes entre elles. Elles ont aussi des ressemblances troublantes avec le véritable christianisme.

Pour onze dieux principaux que l'on découvre dans sept pays différents, on constate que leur naissance se situait autour ou au jour même de Noël. Ils étaient issus d'une vierge et ils étaient appelés "porteurs de lumière", "guérisseurs", "médiateurs" ou "sauveurs". On prétendait qu'ils avaient été vaincus par les puissances des ténèbres, c'est la raison pour laquelle ils étaient descendus dans le monde des ténèbres, mais ils s'en sortirent pour aller au ciel, devenant ainsi des "pionniers" pour l'humanité. C'est ainsi que Krishna, dieu hindou, peut être considéré comme un véritable précurseur à la vie du Christ (Pagan & Christian Creeds, E. Carpentier).

Le concept d'un dieu sacrifiant son fils pour sauver l'humanité remonte si loin, qu'on le retrouve dans les religions les plus anciennes. Troublant, n'est-ce pas? C'est à se demander qui avait inspiré ces croyances comportant tant de similitudes avec le christianisme arriverait, bien plus tard, à y introduire et à y imposer des éléments contraires aux enseignements bibliques.

Lucifer était un archange créé par Dieu. Il avait été placé sur terre pour y régner et maintenir le gouvernement divin. Le prophète Ésaïe nous révèle qu'il voulut élever son trône au-dessus de tous et supplanter Dieu (Ésaïe 14:12-14). Il fut

autorisé à maintenir son règne sur la terre, ce que Matthieu confirme dans son récit de la tentation du Christ: "Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan [...]" (Matthieu 4:8-10). Remarquez que tous les royaumes du monde lui appartiennent, il règne sur la terre, d'ailleurs il séduit toute la terre (Apocalypse 12:9). En disant au Christ: "Adore-moi", il essaye de L'assujettir à son autorité. En examinant ce passage des Écritures de plus près, on constate que Satan tente de camoufler ses mensonges en tordant les Écritures et c'est ainsi qu'il est arrivé à séduire toute la terre, par l'intermédiaire de ses églises (2 Corinthiens 11:4, 13-15).

Cette tactique est déjà utilisée lors de son discours à Ève dans le jardin d'Éden. En effet, c'est en tordant les paroles de Dieu, qu'il arriva à séduire Ève. Examinons ce récit: "Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal" (Genèse 3:3-5).

Ève convoita ce fruit, elle suivit les conseils de Satan plutôt que les ordres de Dieu. Quant à Adam, en toute connaissance, il accepta le fruit que lui présenta sa femme et suivit le même chemin. Le résultat de leur choix nous est commenté par l'apôtre Paul: "Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?" (Romains 6:16). La possibilité d'obtenir la vie éternelle venait d'échapper à Adam et Ève.

Mais Dieu est miséricordieux. Il annonça alors la venue d'un Sauveur. Lisons ce qu'Il dit au serpent: "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon" (Genèse 3:15). Tous ceux qui vécurent dans la foi et l'obéissance à Dieu avaient leur regard dirigé vers l'époque où ce Sauveur allait venir, car ils espéraient et attendaient ce sacrifice. Aujourd'hui, nous devons regarder en arrière pour accepter le sacrifice de notre Sauveur.

Après le péché de nos premiers parents, le diable s'attela à la séduction de toute l'humanité et il y parvint. Que se passa-t-il à l'époque de Noé? "Dieu regarda la

terre et voici, elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie [de l'hébreu derek, signifiant: "façon de vivre", "mode de vie"] sur la terre" (Genèse 6:12). Noé était un homme juste et intègre Il fut sauvé du déluge, lui et les siens: son épouse, ses trois fils et ses brus.

L'apôtre Pierre mentionne Noé: "S'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies [...]" (2 Pierre 2:5). Pourquoi Pierre appelle-t-il Noé "un prédicateur de la justice"? Le Psaume 119 nous informe que tous les commandements de Dieu sont justice. Puisque Noé était "prédicateur de la justice", il devait prêcher l'obéissance à Dieu. Noé était donc celui qui, après le déluge, continua à prêcher l'obéissance aux commandements et aux lois qui existaient déjà avant l'époque du Sinaï (Genèse 26:5).

"Noé vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans" (Genèse 9:28). Les premiers descendants des rescapés du déluge reçurent l'enseignement concernant cette obéissance indispensable et la raison de la destruction par noyade de l'humanité leur fut expliquée. Ces hommes craignirent de pratiquer le mal. Ils vécurent en se conformant aux lois divines et cela dura jusqu'à ce que la discorde s'implanta au milieu d'eux (Genèse 11:6-9).

Ce groupe commença à émigrer des montagnes d'Ararat et se dirigea vers l'est: "Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinéar et ils y habitèrent" (Genèse 11:1-2). Ces gens, appelés de nos jours Sumériens, trouvèrent cette plaine d'une fertilité prodigieuse, produite par les sédiments des rivières Euphrate et Tigre. C'est ce territoire qui fut appelé la Babylonie.

Les récoltes étaient bonnes mais les vies étaient en danger à cause des animaux sauvages. Nimrod, qui était noir et descendant de Cush (dont le nom signifie: noir ou brûlé), rassembla tous ces gens et les organisa pour qu'ils puissent se défendre contre les attaques des animaux. Son prestige s'accrût. Il fit bâtir des petites villes protégées par un mur d'enceinte, afin d'obtenir une meilleure protection: "Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment" (Genèse 11:3). C'est ainsi qu'ils construisirent leurs petites villes.

Bientôt, celles-ci ne furent plus suffisantes. Ils décidèrent d'établir leur gouvernement et se mirent à penser qu'ils ne devaient plus obéir à Dieu, d'autant plus que Dieu voulait les disperser sur la face de la terre. Pour résister à Dieu et

échapper à Sa colère, ils décidèrent de s'assembler, de construire une ville plus grande au sein de laquelle ils érigeraient une tour dont le sommet atteindrait le ciel. De cette façon, ils seraient certains d'échapper à un nouveau déluge: "Ils dirent encore: Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom [autrement dit, formons un seul groupe, une seule famille, une seule tribu], afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre" (Genèse 11:4).

Ils voulaient recommencer l'expérience d'Adam et Ève, c'est-à-dire faire leur choix, prendre leurs décisions. Ils rejetèrent ainsi leur Créateur, l'Éternel. En érigeant cette grande tour, ils s'imaginaient se tenir hors de portée de Dieu: "L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour, que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons! descendons et là, confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre" (Genèse 11:5-9). Babel ou Babylone signifie "confusion". Cet événement nous est également relaté par l'apôtre Luc: "Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure" (Actes 17:26).

Le prophète Esaïe relate que, lorsqu'il préparait sa rébellion contre Dieu, Satan déclarait: "Je monterai sur le sommet des nues" (Esaïe 14:14). Les habitants de Babel avaient la même intention lorsqu'ils construisirent leur tour. Ce faisant, ils rejetaient l'autorité divine.

Ces événements doivent nous servir d'exemple. Nous ne devons pas oublier que notre manière de vivre est décrite dans la Bible. Personne ne peut dicter notre conduite, sauf Dieu. Voilà pourquoi Pierre et les autres apôtres n'hésitèrent pas à répondre à ceux qui leur défendaient d'enseigner au nom de Jésus: "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Actes 5:29).

Beaucoup d'anciennes croyances et de pratiques païennes ont été adoptées par le monde chrétien. Elles ne correspondent pas à l'enseignement du Christ, ni aux pratiques et croyances de l'Église apostolique.

UN ROI QUI LAISSA SA MARQUE

Pourquoi les chrétiens modernes n'observent-ils pas les fêtes instituées à perpétuité par l'Éternel Dieu, des fêtes observées par les apôtres longtemps après la mort du Christ. Pourquoi ces fêtes furent-elles remplacées par d'autres émanant du paganisme, après leur avoir apposé une étiquette chrétienne?

Lisons ce que la Bible déclare au sujet du roi Nimrod qui régna sur la ville de Babel: "Cusch engendra aussi Nimrod; c'est lui qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel" (Genèse 10:8-9).

Le nom "Nimrod" signifie "le rebelle" ou "celui qui pousse à la rébellion". Il fut le premier personnage politique sur terre, il fut le premier "tyran". Le livre de la Genèse raconte qu'il commença à être "puissant", qu'il fut un "vaillant chasseur devant" l'Éternel. Mais ces mots ne traduisent pas le sens du texte original. En effet, les mots "vaillant" et "puissant" sont tous deux traduits de l'hébreu gibbôr signifiant aussi "guerrier" ou "tyran". Nimrod était donc un tyran, il imposait ses lois. Lorsque nous lisons qu'il fut "un vaillant chasseur devant l'Éternel", nous devons savoir que le mot "devant" est traduit de l'hébreu pânîym signifiant aussi "contre". Nimrod s'opposa à Dieu. Sa rébellion contre Dieu était un choix personnel, mais nous pouvons être certains que Satan l'encourageait dans cette voie.

Nimrod devint de plus en plus puissant, sa puissance allait de pair avec le désir du peuple de mettre quelque chose ou quelqu'un sur un piédestal. Nimrod devint, aux yeux du peuple, un autre dieu que le Dieu vivant. En prenant en main le gouvernement civil de l'époque, Nimrod imposa également un gouvernement ecclésiastique dont il était le centre. Il devint l'objet de l'adoration de son peuple (Les Deux Babylones, Alexandre Hislop, chapitre II).

Il est certain qu'après le déluge, les survivants avaient la connaissance de Dieu, Noé leur ayant enseigné la voie divine, mais ils préféraient la désobéissance. Ils rejetèrent Dieu! Vers quel dieu se tournèrent-ils alors? Ils se tournèrent vers le serpent du jardin d'Éden, Satan! Après tout, n'était-ce pas grâce à lui qu'ils obtinrent la connaissance du bien et du mal? Le serpent, lui, ne leur avait donné aucun commandement, aucune instruction à suivre, voilà pourquoi, il devint celui qui les éclairait, celui qui devint leur lumière, il était celui qui leur montrait, pensaient-ils, la bonne voie.

La Bible révèle que le grand dragon, le serpent ancien, est Satan le diable (Apocalypse 12:9) et, puisqu'il éclaire les hommes spirituellement, puisqu'il est leur lumière, le soleil devint son symbole. L'humanité tomba sous la séduction de Satan qui, sans qu'elle ne s'en rende compte, devint son dieu. Le soleil aussi devint un objet d'adoration important car il apporte la lumière et la chaleur. Voilà pourquoi, on retrouve le nimbe ou disque solaire associé à la plupart des divinités (Hislop, pages 128-129).

La simple auréole ou celle entourée de rayons, garnissant soit une croix ou encore située derrière la tête d'un personnage quelconque, perpétue l'adoration du serpent du jardin d'Éden. À la page 243 de son livre, *Les Deux Babylones*, paru à la librairie Fischbacher à Paris, Alexandre Hislop voit dans l'ostensoir, l'emblème solaire. La Nouvelle Encyclopédie Catholique "Théo" donne la définition suivante de l'ostensoir, nous citons sans autre commentaire: "[...] il est destiné à présenter à l'adoration des fidèles l'hostie consacrée [...] il peut présenter plusieurs formes. [...] La forme la plus répandue aujourd'hui est le soleil; c'est un disque plus ou moins ouvragé, généralement entouré de rayons, au centre duquel est placé la custode de verre contenant l'hostie" (page 932).

Satan, qui continue à séduire toute la terre, poussait les gens à adorer la lumière. N'oublions pas que le nom "Lucifer", en hébreu hêylêl, signifie "astre brillant", "celui qui apporte la lumière". Le feu qui donne chaleur et lumière était associé au soleil. Dans son livre, Alexandre Hislop écrit: "Comme le soleil dans les cieux était le grand objet du culte, ainsi le feu était adoré comme son représentant sur la terre. [...] En même temps que le soleil, le grand dieu du feu, le serpent eut aussi son culte et s'identifia avec lui" (page 344).

Nimrod était roi. La Bible déclare: "Il régna d'abord sur Babel, Erec, Accad et Calné, au pays de Schinéar" (Genèse 10:10). Il devint prêtre du soleil ou Bol-Kahn, prêtre de Baal. C'est ainsi qu'il devint le prêtre du feu dévorant auquel on offrait des victimes humaines, plus particulièrement des enfants, comme le prouvent l'Histoire, la Bible et les découvertes faites en de nombreux endroits, tel Carthage, comme le relate le livre *Greece and Rome* édité par le National Geographic Society.

Alexandre Hislop écrit au sujet de Nimrod: "Ce ne fut toutefois qu'après sa mort qu'il paraît avoir été déifié. Aussi fut-il adoré plus tard comme l'enfant du soleil, ou comme le soleil incarné. Pendant sa vie cependant, il n'eut d'autres prétentions que celle d'être Bol-Kahn ou prêtre de Baal" (page 347).

Après la mort violente de Nimrod, Sémiramis, son épouse, s'accrocha à la promesse d'un sauveur annoncée à Adam et Ève. Voici cette promesse: "L'Éternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre [symbolisant l'abaissement Psaume 72:9; Ésaïe 49:23; 65:25; Michée 7:17], et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon" (Genèse 3:14-15).

La femme symbolise l'Église de Dieu. Elle débuta par l'ancien Israël qui était l'Église ou l'assemblée au désert (Actes 7:38). Sa postérité est le Christ, la généalogie de Marie et de Son père adoptif passant par Abraham et David. Le Messie devait écraser la tête de Satan, ce qu'Il fit lors de la tentation dans le désert (Luc 4:1-13, Hébreux 4:15). Mais Satan devait lui briser le talon lors de la crucifixion, signifiant ainsi qu'il serait mis à mort pour devenir le Sauveur de l'humanité. Le Christ acquit la possibilité de vaincre et d'anéantir à jamais la puissance de Satan sur l'humanité (Hébreux 2:14). Ceci se réalisera lors de Son retour (Apocalypse 20:2-3), mais exigeait la mort du vainqueur, car l'humanité ne pouvait être délivrée de sa malédiction, que par la mort de son Sauveur. Lorsqu'elle enfanta Caïn, Ève pensa avoir mis au monde cette postérité, le Messie attendu, voilà pourquoi elle déclara: "J'ai formé un homme, avec l'aide de l'Éternel" (Genèse 4:1).

Quant à Sémiramis, elle se servit de la promesse de la venue d'un Sauveur pour faire croire que son époux allait renaître dans l'enfant qu'elle portait et devenir ce Sauveur déjà attendu. Elle prétendit que cet enfant avait été conçu miraculeusement. Elle associa alors le dieu soleil au "sauveur" qu'elle allait mettre au monde. Ce sauveur, prétendait-elle, était semblable au soleil qui meurt le soir et renaît le matin (Hislop, article II, section I et V).

Dieu avait dispersé les hommes sur la face de la terre suite à la construction de la tour de Babel. Nimrod avait été leur héros et lorsqu'ils apprirent sa mort, ils le pleurèrent. Avec le temps, ces gens poursuivirent leur migration et fondèrent des nations. Toutefois, ils gardaient toujours en mémoire leur héros dont ils pleuraient la mort d'année en année et de génération en génération.

Dans l'histoire du Japon, de la Chine, des Indes, de la Scandinavie et de l'Islande, on trouve des dieux dont le récit de la vie présente une grande similitude avec celle de Nimrod. Toutefois, le nom de ces divinités change selon

les régions. Selon les anciennes traditions en Islande et en Scandinavie, si chaque humain pleurait la mort du dieu Balder, celui-ci reviendrait à la vie (Hislop, pages 84 et 472). En Égypte, on pleurait la mort d'Osiris, le dieu égyptien similaire à Nimrod. En Phénicie et en Assyrie, on pleurait Tammuz. En Grèce et à Rome, les femmes pleuraient Bacchus.

Dans la vision de la maison d'Israël moderne que Dieu montra à Ézéchiël, Il dépeint Son peuple adorant le dieu soleil. "Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel, du côté du septentrion. Et voici, Il y avait là des femmes assises, qui pleuraient Thammuz. Et il me dit: Vois-tu, fils de l'homme? Tu verras encore d'autres abominations plus grandes que celles-là. Et il me conduisit dans le parvis intérieur de la maison de l'Éternel. Et voici, à l'entrée du temple de l'Éternel, entre le portique et l'autel, il y avait environ vingt-cinq hommes, tournant le dos au temple de l'Éternel et le visage vers l'orient; et ils se prosternaient à l'orient devant le soleil" (Ézéchiël 8:14-16). Le prophète dit encore: "Partout où vous habitez, vos villes seront ruinées [de l'hébreu *chârab* signifiant: ravager, détruire par une action violente] et vos hauts lieux dévastés. Vos autels seront délaissés et abandonnés, vos idoles seront brisées et disparaîtront, vos statues du soleil seront abattues." Ces statues du soleil devant lesquelles on prie et on allume des cierges, ont un disque solaire derrière la tête. Bien avant l'époque du Christ, on les trouvait déjà à Babylone, en Syrie et en Égypte. On retrouve aussi ce disque sur les représentations de l'enfant Jésus dans la crèche. Ézéchiël ajoute: "vos statues du soleil seront abattues, et vos ouvrages anéantis. Les morts tomberont au milieu de vous, et vous saurez que je suis l'Éternel. Mais je laisserai quelques restes d'entre vous, qui échapperont à l'épée parmi les nations, lorsque vous serez dispersés en divers pays" (Ézéchiël 6:6-8).

Certains pensent, bien à tort, que le passage que nous venons de lire se rapporte à l'ancien Israël. Ils affirment que ces événements furent accomplis par les Chaldéens et ils se réfèrent aussi au livre de Baruch. Ce livre apocryphe n'est pas reconnu comme faisant partie des Écritures inspirées. La Nouvelle Encyclopédie Catholique "Théo" le confirme: "Baruch: On met sous le nom de ce disciple et secrétaire de Jérémie cinq chapitres sans grande unité, souvent placés dans les Bibles, avec les Lamentations en annexe du livre de Jérémie. Il s'agit, en réalité, d'un écrit du IIe siècle avant Jésus-Christ qui nous est parvenu dans l'édition grecque de la Bible [Septante]" (page 246).

Ézéchiël a rédigé sa prophétie vers l'an 592 avant Jésus-Christ, alors que le peuple d'Israël avait déjà été emmené en captivité par Salmanasar, roi d'Assyrie.

Cette déportation eut lieu vers l'an 721 avant l'ère chrétienne, comme le confirme la Nouvelle Encyclopédie Catholique (page 209). Les Israélites ne revinrent pas chez eux. D'autres populations non israélites furent, elles aussi, déportées pour s'installer dans les villes de Samarie, comme le confirme le livre des Rois: "Le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm, et les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes" (2 Rois 17:24). Si les villes de Samarie avaient été détruites, ruinées comme l'annonça Ézéchiël, ces populations n'auraient pu s'y implanter.

Ézéchiël, lui, se trouvait parmi les Juifs en captivité lorsque cette prophétie lui fut révélée. Cette captivité eut lieu plus de cent trente ans après celle du peuple d'Israël. À ce moment, les Assyriens qui avaient emmené en captivité la maison d'Israël, avaient déjà été battus par Nébuchadnetsar, roi de Babylone, et les tribus d'Israël avaient déjà quitté la Babylonie pour immigrer lentement vers nos régions. Ézéchiël n'a donc jamais pu livrer son message à la maison d'Israël. Ce message est destiné aux tribus d'Israël moderne.

L'Éternel Dieu avait dit à Adam et Ève qu'ils mourraient s'ils désobéissaient en mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils ne le crurent pas, tout comme aujourd'hui les gens ne veulent pas croire la parole de Dieu, lorsqu'elle affirme que le péché est la transgression de la loi (1 Jean 3:4). L'homme préfère croire que la loi est abolie, alors que Dieu a déclaré qu'elle était éternelle (Psaume 119:160).

Satan séduit toujours le monde, il use de tromperie. Voilà pourquoi les chrétiens modernes ne respectent pas les fêtes instituées par l'Éternel Dieu, mais en observent d'autres émanant du paganisme.

UNE INFLUENCE TOUJOURS D'ACTUALITE

La religion babylonienne s'est étendue dans de nombreux pays à travers les siècles. Ses dieux sont tous dotés de noms différents, à cause de la diversité des langues, mais ils ont tous la même origine. Leurs fêtes furent adoptées. Le faux concept de la "Trinité" remonte à cette époque.

Le livre de la Genèse nous raconte qu'au commencement "l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux" (Genèse 1:2). Le mot "esprit" est traduit de l'hébreu ruwach qodesh et, dans le texte grec, il s'agit des mots pneuma hagion.

Pourquoi Dieu utilise-t-Il l'hébreu ruwach et le grec pneuma signifiant tous deux "air", "souffle", "vent" pour désigner le Saint-Esprit? Dans la Bible, Dieu utilise des symboles comme "air" (Jean 20:22), "vent" (Actes 2:1-2), "eau" (Jean 7:38-39), "huile" (Matthieu 25:1-8), parce que ce sont des éléments compréhensibles pour l'homme. L'air est invisible, il est vivifiant, il est partout, tout comme l'esprit de Dieu l'est (Psaume 139:7).

Le mot "esprit" se rapporte à la puissance de Dieu, à Sa pensée, à cette force qui réside aussi bien dans le Père que dans le Fils. C'est cette puissance que Dieu répand sur ceux qu'Il appelle et qui acceptent de se soumettre entièrement à Sa volonté. C'est cette puissance que Dieu répandra, un jour, sur toute chair, comme le confirme le prophète Joël (Joël 2:28-31). Actuellement, la famille divine est composée de deux personnes possédant un esprit commun. Cette famille n'est pas une Trinité et cet esprit n'est pas un être.

Un emblème trinitaire de la divinité assyrienne suprême exhibe la tête d'un vieillard (le père), un cercle avec le texte chaldéen suivant: Ce qui est ensemencé, c'est la descendance (le Fils); et enfin, la queue et les ailes d'une colombe qui représente le Saint-Esprit que Sémiramis supplanta, en affirmant que cet esprit s'incarna en elle et que son enfant-dieu était le résultat de cette incarnation. L'esprit s'étant incarné en elle, elle déclara qu'elle avait été dans le passé une colombe, symbole de l'esprit qui se mouvait au-dessus des eaux. Elle affirmait faire partie de cette Trinité; elle était donc devenue semblable aux dieux (Les Deux Babylones, Hyslop, pages 26 à 28 et article III page 109).

La Trinité est parfois représentée sous la forme d'un corps humain à trois têtes ou sous la forme d'un triangle dont certains sont dotés d'un oeil dans leur centre (Ibid, p. 25-26). Plus tard, le Père fut écarté comme être invisible n'intervenant pas directement dans les affaires humaines, Il devait être adoré en silence seulement. De nos jours, dans certaines religions, l'importance est accordée à la mère, tandis que l'enfant, le Christ, est considéré comme dépendant de celle-ci. C'est ainsi qu'un être humain est placé au-dessus de Dieu.

On se prosterne encore, de nos jours, devant un symbole païen, devant le soleil, le seigneur Baal. Prenons, par exemple, la fête de la soi-disant nativité du Christ: Noël. Le 25 décembre est le jour à partir duquel le soleil commence à remonter dans le ciel, à fournir de plus en plus de chaleur. Les jours commencent à raccourcir à partir du 24 juin pour s'allonger à partir du 25 décembre.

Le 24 juin est soi-disant le jour de la nativité de Jean-Baptiste, c'est ce soir-là qu'on allume les feux de la Saint-Jean. Comme nous l'avons vu, le feu, qui donne chaleur et lumière, représentait le soleil sur terre. C'est ainsi qu'on en est venu à donner une étiquette chrétienne à certaines coutumes et fêtes religieuses païennes. Comment en est-on arrivé là?

Le pape Grégoire 1er avait décidé de rencontrer les païens à mi-chemin de leurs croyances, afin de les amener dans le sein de l'Église. La Nouvelle Encyclopédie Catholique "Théo" relate: "Pour évangéliser les habitants de la campagne, les missionnaires chrétiens, tout en les enseignant par la prédication, s'efforçaient de les détourner de leurs pratiques païennes; pour cela, ils n'hésitaient pas à détruire les lieux de culte ou à abattre les statues de divinités et à élever des chapelles à leur place; ou encore ils s'employaient à donner une consistance chrétienne aux usages païens, par exemple aux fêtes [...]" (page 330).

On constata que l'observance du 24 juin en l'honneur du dieu Thammuz était très populaire dans de nombreuses régions du monde. Thammuz est un dieu mésopotamien mentionné dans Ézéchiel 8:14. Les païens n'en démordaient pas, ils voulaient maintenir l'observance de cette fête. Par contre, l'Église ne pouvait pas tolérer le nom d'un dieu, qui dévoilerait l'origine réelle de la fête. On donna donc à cette fête païenne un nom "chrétien", comme ce fut le cas pour d'autres fêtes. C'est ainsi que l'on introduisit les fêtes païennes dans la liturgie chrétienne.

Ayant déjà assigné la date du 25 décembre pour la naissance du Christ, alors que Jésus naquit en automne, il fallait trouver autre chose pour le 24 juin. Jean-Baptiste naquit six mois avant le Christ, on pouvait donc assigner au 24 juin la naissance de Jean-Baptiste. L'explication était trouvée et la célébration du dieu Thammuz fut "christianisée".

"Les druides allumaient un grand feu le 24 juin, en l'honneur de Baal [ou Bel] et cette coutume s'observe encore aujourd'hui. Les usages relatifs à la Saint-Jean sont à rattacher soit aux fêtes gauloises effectuées au solstice d'été en l'honneur de Belen, dieu du soleil, soit au culte du soleil observé chez les Grecs et les Romains. [...] Ces bonds par-dessus les brasiers sont très souvent interprétés comme un rite de fertilité. [...] Les feux de la nuit de la Saint-Jean [24 juin] commémorent le soleil qui est au point le plus haut avant que le jour ne commence à décroître. L'Église a longuement combattu cette coutume; n'y parvenant pas, elle a tenté de lui donner un vernis chrétien grâce à la présence du

clergé" (L'Europe, Mythes et Traditions, sous la direction de André Akoun, Imprimerie Brepols, pages 349 et 370).

Vous avez peut-être vu, à la télévision, l'observance de cette fête dans les pays scandinaves, en Angleterre, en Irlande et aussi dans nos pays, fête au cours de laquelle les gens sautent au-dessus des braises incandescentes, après que ce feu de la Saint-Jean ait brûlé quelques heures et commence à s'éteindre. Pourquoi sautent-ils? Ils perpétuent une coutume païenne. La Bible rapporte que: "Le roi souilla Topheth dans la vallée des fils de Hinnom, afin que personne ne fût plus passer son fils ou sa fille, par le feu en l'honneur de Moloc" (2 Rois 23:10). "Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, dans la vallée de Ben-Hinnom, pour faire passer à Moloc leurs fils et leurs filles: Ce que je ne leur avais point ordonné; et il ne m'était point venu à la pensée qu'ils commettraient de telles horreurs pour faire pécher Juda" (Jérémie 32:35). L'Éternel déclare à l'Israël moderne: "En présentant vos offrandes, en faisant passer vos enfants par le feu, vous vous souillez encore aujourd'hui, par toutes vos idoles" (Ézéchiel 20:31).

En 1921, on a découvert à Carthage, en Tunisie, une nécropole. On y a trouvé des milliers de petites stèles funéraires sous lesquelles se trouvaient des urnes contenant les cendres de très petits enfants. Sur ces stèles, on trouve des inscriptions rédigées comme suit: "Ceci a été dédié au Seigneur Baal-Hammon." Il y a aussi des gravures représentant un prêtre tenant un enfant dans ses bras. Ces enfants étaient les premiers-nés offerts en sacrifice pour apaiser Baal-Hammon en temps de crise (Greece and Rome, National Geographic Society, pages 284 à 287).

Ceux qui bondissent au-dessus des feux de la Saint-Jean perpétuent les sacrifices de ces enfants que l'on faisait passer par le feu pour Thammuz ou le seigneur Baal, le dieu soleil.

Après la mort de Jésus, près de trois cents ans s'écoulèrent avant que Rome ne commence à célébrer Sa naissance. C'est en l'an 354, sous les auspices de Libère, évêque de Rome et pape, que l'on commença à observer, sous une étiquette "chrétienne", une fête qui tombait le 25 décembre. Les gens ne fêtaient pas leur anniversaire de naissance, mais la date d'anniversaire de leurs dieux. Deux êtres célestes faisaient l'objet d'une vénération particulière: Jupiter, dont l'anniversaire était célébré en septembre, et Saturne dont l'anniversaire était célébré en décembre.

Au cours des trois premiers siècles de l'Empire romain qui débuta bien avant Jésus-Christ, des philosophes et des mystiques venant de l'Est prêchèrent la nature divine du soleil, qui était déjà admise à Babylone et en Égypte depuis longtemps. L'adoration du soleil était aussi très répandue en Syrie et en Perse. Cette adoration se répandit dans l'Empire romain non seulement par l'intermédiaire de visiteurs et d'immigrants venant de l'Est, mais également par des soldats romains qui, ayant séjourné dans ces régions, s'étaient accoutumés à cette adoration qu'ils désiraient poursuivre de retour dans leur pays.

Tacite, l'historien romain du premier siècle, rapporte qu'à la bataille de Bétriacum ou Bédria, en l'an 69, les soldats de l'empereur Vespasien saluèrent le soleil levant avec de grands cris. Il écrit: "Un cri s'éleva dans l'armée entière et les soldats de la 3e légion, conformément à la coutume syrienne, acclamèrent le soleil levant."

Procopé, en grec Prokopios, historien byzantin et principal historien de Justinien, relate dans son "Livre des guerres" qu'il était habituel pour les Perses de se prosterner chaque jour devant le soleil levant et que, dans les temples, les adorateurs adressaient leurs prières à la source de lumière trois fois par jour à l'aube, au milieu du jour et au coucher, chaque fois en faisant face au soleil.

Les Romains furent enthousiasmés par cette nouvelle divinité solaire et, avec le temps, les empereurs eux-mêmes adoptèrent cette nouvelle religion venue de l'Orient. Commode et Sévère Alexandre furent deux empereurs qui portèrent un très vif intérêt à la religion du soleil.

Lorsque Sextus Varius devint empereur, il décida d'écarter Jupiter de son trône céleste et de le remplacer par une statue du dieu soleil syrien, suite à sa visite en Syrie où il restaura un temple au dieu soleil, à Émèse. Avant cela, cet empereur avait changé son nom en Élagabal, afin que le nom du dieu soleil, Baal, y figure aussi. Le Grand Larousse Encyclopédique écrit: "Émèse: Ville de Syrie, sur l'Oronte. Émèse fut le berceau des empereurs romains de la famille syrienne. Elle était célèbre par son temple du soleil, dont l'empereur Élagabal était le grand prêtre. [...] Le culte du dieu d'Émèse se développa à travers tout l'Empire romain au IIIe siècle".

Sur Sextus Varius, le Grand Larousse Encyclopédique déclare: "Sextus Varius Avitus Bassianus, salué par les soldats sous les noms de Marcus Aurélius Antoninus, dit Élagabal, empereur romain [218-222]. [...] Attaché au culte du soleil à Émèse [Syrie], il fut, tout jeune, grand prêtre de ce dieu, adoré sous la

forme d'une pierre noire et sous le nom d'El Gebal. [...] Il proclama le Baal d'Émèse, dieu suprême de l'empire et déposa au Palatin, la Pierre noire d'Émèse [...]". Le Palatin est une des sept collines de la Rome antique.

Ce jeune empereur déposa temporairement Jupiter de sa suprématie sur les dieux romains et éleva, à sa place, le dieu Baal. Beaucoup de Romains restèrent fidèles à leurs anciennes croyances. À la mort d'Élagabal, les anciens dieux romains furent restaurés; mais cinquante ans plus tard, Aurélien accéda au trône des Césars. Né dans les parages de la mer Noire où sa mère était prêtresse du soleil, Aurélien passa une grande partie de son temps dans les territoires de l'est de l'empire afin d'y consolider les conquêtes de ses prédécesseurs.

En Syrie, il fut conquis par la religion des adorateurs du soleil. Au cours d'une campagne militaire, il sollicita l'aide du dieu soleil et, après avoir obtenu la victoire, il offrit des offrandes de remerciements au temple d'Émèse, qui avait été reconstruit cinquante ans plus tôt par Élagabal. De retour à Rome, Aurélien exalta l'invincible soleil et l'institua au-dessus de tous les dieux, y compris Jupiter. La Rome païenne était prête à se laisser conquérir par la divinité solaire: le dieu Baal ou le seigneur Baal.

Le Grand Larousse Encyclopédique écrit: "Aurélien se plaça sous le patronage du soleil, "sol invictus", qu'il destinait à dominer et à concilier tous les cultes païens. L'empereur, dans la pensée d'Aurélien, occupe sur la terre le même rang éminent que le soleil aux cieux, et participe à sa nature; Aurélien est le premier empereur qui se soit fait appeler "deus" et "dominus" [dieu et seigneur] de son vivant [...]".

L'ORIGINE DES FÊTES EST IMPORTANTE

Nous avons vu à quel point le culte du dieu Baal avait influencé la religion au cours des siècles, y compris la religion chrétienne. C'est la raison pour laquelle beaucoup de rites païens se retrouvent dans la liturgie chrétienne même en ce XXe siècle.

Sans doute sans le savoir, de nombreux chrétiens en sont venus à croire à des mythes, des légendes, du folklore provenant du paganisme. Une étiquette chrétienne fut donnée à ces coutumes païennes pour attirer les païens au sein du christianisme qui n'était plus celui qui avait été enseigné par le Christ et par Ses

apôtres, mais à un christianisme arrangé, modifié pour accroître le nombre de ses adeptes.

La Nouvelle Encyclopédie Catholique "Théo" écrit au sujet de Noël à la page 928: "Dès le IIe siècle, on célébrait le 6 janvier le baptême du Christ. [...] Pourquoi le 6 janvier? Selon divers auteurs du IVe et du VIe siècle, on célébrait dans certaines villes d'Orient la naissance du dieu Aïon [parfois identifié avec Hélios, le soleil], enfanté d'une vierge. Il s'agissait probablement d'un culte lié au solstice d'hiver. Sans doute les responsables de l'Église ont-ils voulu, comme ils le firent souvent, christianiser des fêtes païennes plutôt que d'obliger les populations à y renoncer. En Occident, on commença à suivre la coutume instaurée en Orient. Mais bientôt la célébration se fit le 25 décembre, date qui devint officielle [pour l'Occident] en 353. [...] De nombreux autres cultes païens célébraient également le retour du soleil. Les chrétiens s'adaptèrent à ces coutumes en donnant à cette période le sens d'une célébration de ce qui était pour eux la venue de la vraie lumière, celle du Christ. Ainsi la fête de la Nativité fut-elle fixée au 25 décembre."

Pourquoi vouloir christianiser des fêtes païennes si Dieu S'y oppose? Pourquoi vouloir transférer la dévotion des masses pour le soleil vers le Christ, au lieu de leur apprendre ce que sont et ce que signifient les fêtes de l'Éternel, qui ont été données à perpétuité? Tous ces rites anciens pervertissent l'enseignement du Dieu véritable.

Discernez-vous l'origine païenne dans le culte que vous pratiquez? Lisons ce que l'Éternel dit à Son peuple à propos des nations païennes: "Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire: Comment ces nations servaient-elles leurs dieux? Moi aussi, je veux faire de même" (Deutéronome 12:30).

Après le décès des derniers apôtres, les fêtes de l'Éternel ne furent plus observées que par un petit nombre de fidèles. Elles étaient considérées comme des fêtes juives, par ceux qui chassèrent les véritables chrétiens et prirent leur place. Comme la conversion des païens s'accroissait, ceux-ci introduisirent leurs superstitions, leurs jours, leurs mois, leurs temps et leurs années. Cela avait déjà commencé à l'époque de l'apôtre Paul qui le reprocha aux congrégations en Galatie (Galates 1:6; 3:1 et 4:8-11).

Demandons-nous maintenant si la croix, instrument de supplice du Christ, quelle que soit sa forme, est un objet que le chrétien devrait exhiber avec fierté? Nos péchés ont nécessité la mort de notre Sauveur. Paul écrit: "Quoi donc! Sommes-

nous plus excellents? Nullement. Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'emprise du péché, selon qu'il est écrit: Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul; [...] Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:9-12, 22-23).

Puisque nos péchés sont responsables de la mort du Christ, devrions-nous faire étalage de l'instrument de supplice sur lequel notre Sauveur a agonisé, devrions-nous le porter autour du cou ou sur le revers du veston? Dans l'alphabet original chaldéen (babylonien), la lettre "T" se présente comme une croix utilisée par les Églises chrétiennes. Il s'agit en fait de l'initiale du dieu Thammuz, le dieu soleil. Cette croix était dessinée sur le front de ceux qui étaient initiés aux "mystères" de la religion babylonienne. Beaucoup d'églises chrétiennes parlent encore de "mystères" qui sont des choses que, de toute façon, elles ne peuvent comprendre et pour cause! Elles ne comprennent pas ce qu'est exactement l'âme, la Trinité est aussi un mystère ainsi que la réincarnation, la rédemption. Elles justifient leur ignorance avec ce mot "mystère".

Le Dictionnaire Encyclopédique de la Bible de l'Abbaye de Maredsous déclare: "Le plan "mystérieux" de Dieu, demeure partiellement inconnu aux "saints"; c'est le "jugement dernier" qui manifestera en pleine clarté sa réalisation [...]" (page 881). Mais c'est oublier les paroles que Jésus adressa à Ses apôtres: "Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité" (Jean 16:13). Ceux qui parlent de mystère ne savent probablement pas que le plan divin est révélé par les fêtes annuelles de l'Éternel. Mais si ces fêtes sont remplacées par des fêtes païennes, il ne faut pas s'étonner que le plan divin reste un mystère pour la plupart des gens.

Dans le livre "Le Berceau de la Civilisation", paru en 1969 dans la collection "Les Grandes Époques de l'Homme" publiée par Time-Life, le Professeur Kramer écrit ceci: "En fait de religion, les documents les plus anciens que nous possédons concernent celle qui s'épanouit en Mésopotamie. Cette religion s'appuyait sur les croyances des Sumériens [...] et véhiculait tout un héritage de conceptions mythologiques hautes en couleurs, qui influencèrent largement les religions ultérieures. [...] Vers le IV^e millénaire avant J.-C., lors de la prédominance d'Érech, An, le dieu du ciel a été le plus important des dieux. [...] Ce fut Enki qui organisa l'univers. [...] Il fut détrôné par Inanna, sa propre fille, la déesse qui allait servir de prototype de l'Aphrodite des grecs et de la Vénus

des Romains. Inanna, et ce nom signifie la "reine des cieux", était [...] la déesse tutélaire d'Érech et elle avait pris la ferme résolution de faire de sa cité le grand centre culturel du pays de Sumer et du monde civilisé.

Distants et inaccessibles, Enlil, Enki et leurs pareils, ne s'intéressaient pas aux hommes et à leurs difficultés. L'homme avait donc besoin du secours de divinités d'un rang inférieur [...]" Nous ouvrons une parenthèse pour vous faire remarquer que c'est ce que l'on retrouve aujourd'hui dans le culte des saints, comme nous allons le voir.

Revenons au livre du Professeur Kramer: "Les fêtes sacrées du Nouvel An [...] duraient plusieurs jours et avaient pour épisode principal le "Mariage Sacré" [...] qui unissait le roi, jouant le rôle de Doumouzi [Thammuz dans la Bible], un des premiers monarques d'Érech, et une grande prêtresse, qui représentait Inanna" (pages 98 à 108).

Il faut remarquer que la Bible déclare que Nimrod régna d'abord sur Babel, Érec, etc. (Genèse 10:10) et déjà, à cette époque, nous y découvrons une femme appelée "reine des cieux".

Quant à l'Assomption, il en est déjà question dans le culte Babylonien. On enseigna que Bacchus descendit en enfer, arracha sa mère aux puissances infernales et l'emporta en triomphe dans les airs. "Depuis un temps immémorial, les Chinois célèbrent une fête en l'honneur d'une mère qui fut arrachée par son fils au pouvoir de la mort et du tombeau" (Les Deux Babylones, Hyslop, pages 185 et 186).

Le Dictionnaire des Religions, édition 1984, Presses Universitaires de France, écrit ce qui suit au sujet de Marie et de l'Assomption: "L'Église primitive ne lui a pas rendu un culte. Marie ne trouve place dans le culte chrétien qu'à partir du IV^e siècle [...] Pie XII a défini, le 1^{er} novembre 1950, l'assomption de Marie. La définition, très dépouillée, fait abstraction de toute imagerie ou mythologisation. Elle ne précise, ni quand, ni comment, pas même si Marie est morte ou non. Elle dit seulement ceci: "Au terme de sa destinée terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu a été prise au ciel, corps et âme, dans la gloire céleste". Le mot assumpta ne signifie pas un mouvement local vers le haut, mais seulement que Marie a été prise par Dieu" (pages 1049 et 1050).

Remarquez que cet ouvrage déclare ne pas pouvoir certifier que Marie est morte. Or, l'apôtre Paul est certain de ce qu'il écrit sous l'inspiration divine: "Et comme

tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ" (1 Corinthiens 15:22). L'apôtre Jean, à qui Jésus a confié sa mère, écrit environ 35 ans après la mort de Marie: "Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel" (Jean 3:13). Si il y eut l'assomption, l'apôtre Jean est celui à qui le Christ l'aurait révélé. Pourquoi aurait-il attendu novembre 1950 pour le révéler au monde?

Dans son livre "La Naissance de l'Europe", paru en 1969, dans les collections Time-Life, Gérald Simons explique ce qui se passa sous le pontificat de Grégoire le Grand. Nous citons: "Les missionnaires devaient tout au contraire infuser un esprit chrétien aux pratiques païennes et tenter d'adapter les sanctuaires du paganisme à l'adoration du vrai Dieu. [...] Il en résulta une sorte de religion "populaire", presque folklorique, mélange dynamique de survivances païennes, nuancées de christianisme et de pratiques chrétiennes adaptées aux coutumes barbares. Cette fusion conduisit à l'institution de fêtes hautes en couleurs [...]"

"Cette religion folklorique se centrait sur la vénération des saints, coutume qui remontait au temps des premiers chrétiens de Rome. Elle s'appuyait sur la crédulité des croyants, qui demeuraient attachés à des formes de vénération traditionnelles, à la fois personnalisées et intimes. [...] On en vint à croire que les prières, adressées à certains saints, étaient particulièrement efficaces dans des cas bien déterminés ou pour protéger telle catégorie de personnes. Les marins et les pêcheurs qui présentaient autrefois leurs suppliques à des dieux païens de la mer, invoquèrent saint Nicolas, parce qu'au cours de sa vie cet évêque d'Orient avait beaucoup voyagé. Les récits relatifs aux martyrs remplacèrent les évocations des hauts faits des guerriers et fournirent la matière favorite aux contes, qui se narraient le soir à la cuisine ou à la grange. Le nombre des saints proliféra et les érudits modernes ont rassemblé des récits concernant plus de 25.000 saints différents" (pages 88 à 90).

Nous constatons que l'adoption des divinités païennes leur a fait subir une modification. Les dieux païens, connus dans les régions parcourues par les moines, furent transformés en saints chrétiens. Ils furent incorporés à la liturgie chrétienne de l'époque et ils s'y trouvent encore de nos jours. Quel en est le résultat pour le christianisme moderne? Il est tout simple! Lorsque quelqu'un invoque un saint, sans s'en rendre compte, il demande une faveur à un dieu païen ou il s'adresse à quelqu'un qui est toujours dans la tombe et, par conséquent, qui ne peut rien pour les vivants.

Les morts ne peuvent intercéder pour personne, ils ne sont pas montés au ciel, si ce n'est le Christ et Lui seulement, comme l'apôtre Jean l'a écrit (Jean 3:13). Le Christ est et reste aussi le seul intercesseur, le seul médiateur entre Dieu et les hommes. L'apôtre Paul écrit: "Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous [...]" (1 Timothée 2:5-6).

Près de 35 ans après la mort du Christ, l'apôtre Paul écrit que tous ceux qui sont un exemple de foi — comme Abel, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et tous les martyrs qui furent lapidés, sciés, torturés sont toujours dans l'attente de leur récompense. "Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection" (Hébreux 11:39-40).

Quand le véritable chrétien parviendra-t-il à la perfection? Lors de la première résurrection qui verra le retour du Christ sur terre. Cette perfection, tous les chrétiens, qui auront vécu en conformité avec les instructions divines, l'atteindront en même temps, tous ensemble. Vous découvrirez cela en lisant le vingtième chapitre du livre de l'Apocalypse.

DES ORIGINES PAÏENNES

La religion chrétienne, telle qu'elle existait à l'époque du Christ et des apôtres, a été modifiée à travers les siècles par insertion de nombreux mythes et coutumes en provenance du paganisme. Une étiquette chrétienne fut donnée à ces coutumes et, de nos jours, sans s'en rendre compte, beaucoup de chrétiens célèbrent ce que le Christ et Ses apôtres n'ont jamais observé ni enseigné.

La plupart des religieux n'encouragent-ils pas l'observance du repos du dimanche qui est pourtant le jour dédié au soleil, au dieu Baal, alors que le quatrième commandement ordonne d'observer le repos du septième jour de la semaine. Le septième jour est le samedi et non le dimanche qui, lui, est le premier jour de la semaine. Depuis quelques années des changements ont été apportés au calendrier par l'Organisation internationale de standardisation pour faciliter les échanges internationaux, mais Dieu n'a rien changé à Ses commandements.

Samedi demeure le seul jour du repos hebdomadaire fixé par Dieu. Si dimanche est le jour du seigneur, il s'agit du seigneur Baal, le dieu soleil; d'ailleurs en anglais, en néerlandais et en allemand, ce jour est appelé: SUNday, ZONdag, SONNtag. Certains observent le dimanche car c'est en ce jour, disent-ils, que le Christ aurait été ressuscité. Si dimanche est le septième jour de la semaine, alors lundi en est le premier jour et les Pâques devraient être observées ce jour-là. Si vous voulez recevoir notre étude sur ce sujet, il vous suffit de nous la demander et elle vous sera envoyée gratuitement.

Le dimanche des Pâques n'a plus grand chose à voir avec la Pâque que le Christ prit avec Ses disciples avant de mourir. Les Pâques se traduisent par Easter en anglais et par Ostern en allemand. L'origine de ce mot a un rapport avec l'est, avec le lever du soleil. Observer les Pâques, c'est adorer le soleil. Relisons ce que le prophète Ézéchiel appelle des abominations. Ce texte est repris de la Bible en français courant: "Il me transporta vers la porte nord de son temple. Des femmes y étaient assises et pleuraient sur la mort de Thammuz. Il me demanda: Vois-tu bien cela, Ézéchiel? Tu vas voir des pratiques plus abominables encore. Il me transporta alors vers la cour intérieure du temple. À l'entrée du sanctuaire, entre le vestibule et l'autel, il y avait environ vingt-cinq hommes. Ils tournaient le dos au sanctuaire et, face à l'orient, ils se prosternaient pour adorer le soleil" (Ézéchiel 8:14-16).

La coutume de se tourner vers l'orient, vers le côté qui voit le soleil se lever, a été introduite dans le christianisme, comme le confirme la Nouvelle Encyclopédie "Théo": "Une règle générale appliquée dès la construction des premières églises a été d'orienter vers l'orient leur abside, c'est-à-dire la tête de la croix que forme l'église; ainsi le peuple des célébrations se trouvait-il symboliquement tourné vers le soleil levant. [...] On remarquera que, c'est en effet, l'orientation de beaucoup d'églises anciennes et des grandes cathédrales. Le développement urbain n'a pas permis de continuer à respecter cette règle [...]" (page 640).

Pourquoi ces femmes pleuraient-elles Tammouz, nom donné à Osiris ou Nemrod (Les Deux Babylones, page 372), parce qu'il était le messie païen qui fut mis à mort et soi-disant ressuscité un dimanche. Les païens observaient un carême, ils pleuraient le vendredi et se réjouissaient le dimanche matin, le dimanche "de Pâques", d'Easter, d'Ostern. Pour l'Éternel, c'est une abomination (Ézéchiel 8:15).

Alexandre Hislop écrit: "Que veut dire le mot de Easter lui-même? Ce n'est pas un nom chrétien: il porte en lui-même son origine chaldéenne. Pâques [en anglais Easter] n'est pas autre chose qu'Astarté, l'un des titres de Beltis, la reine des cieux, dont le nom, tel que le prononçaient autrefois les Ninivites, est évidemment identique à celui qui est usité aujourd'hui en Angleterre. Son nom tel que Layard l'a retrouvé sur les monuments Assyriens, est "Ishtar". Le culte de Bel et d'Astarté fut introduit de très bonne heure en Grande Bretagne avec les druides, prêtres des Bocages" (Les deux Babylones, page 151).

Les Pâques précédées du carême sont d'origine païenne. Cette fête veut commémorer la résurrection du Christ, alors que la Pâque, qui a été instituée par l'Éternel Dieu, préfigurait la mort de notre Sauveur, l'Agneau de Dieu et non Sa résurrection. C'est cette Pâque que le Christ a observée avec Ses disciples avant Son arrestation. C'est au cours de cette dernière Pâque qu'Il a changé les symboles, puisque le sacrifice de l'agneau de l'Ancien Testament allait être concrétisé par le sacrifice du Fils de Dieu. Voilà pourquoi Paul écrit: "Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Corinthiens 5:7). Remarquez bien qu'il est question de la Pâque, du mot "Pâque" au singulier et non pas "des Pâques" au pluriel qui ne tire pas leurs origines de la Bible mais du paganisme.

Le dimanche de Pâques, pour amuser les enfants, on cache des oeufs dans le jardin. D'où vient cette coutume? Aux pages 49 et 50 du livre "La Cuisine Russe", nous lisons: "La tradition de l'oeuf décoré, antérieure au christianisme, atteint certainement son apogée en Russie au XIXe siècle. [...] L'archéologie a prouvé que l'on fabriquait déjà des oeufs [décorés] en Ukraine des milliers d'années avant l'ère chrétienne [...]" (La Cuisine à travers le Monde, collections Time-Life).

De nombreuses civilisations anciennes considéraient les oeufs sacrés et les utilisaient dans leurs cérémonies religieuses. C'était le cas en Égypte et en Orient. Les oeufs faisaient également partie des rites secrets, des mystères, de l'ancienne religion babylonienne. Alexandre Hislop écrit: "Autrefois les oeufs étaient en usage dans les rites religieux des Égyptiens et des Grecs, et on les suspendait dans les temples pour des cérémonies mystiques. Voici l'histoire qu'en fait l'Égyptien Hyginus: On dit qu'un oeuf de dimensions extraordinaires tomba du ciel dans l'Euphrate. Les poissons le poussèrent au rivage, là les colombes vinrent se fixer dessus, le couvèrent, et Vénus en sortit bientôt: elle fut appelée la déesse Syrienne, c'est-à-dire Astarté. De là vint l'emploi de l'oeuf comme symbole d'Astarté ou Easter" (Les Deux Babylones, pages 158 et 159).

La Bible déclare: "Ils abandonnèrent tous les commandements de l'Éternel, leur Dieu, ils se firent deux veaux en fonte, ils fabriquèrent des idoles d'Astarté, ils se prosternèrent devant toute l'armée des cieux et ils servirent Baal" (2 Rois 17:16-17). Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. De nos jours, on continue à dresser des statues d'Astarté, reine du ciel, une représentation de Sémiramis. On en fait autant pour Baal et pour l'armée des cieux devant lesquels on prie, on se prosterne, ce qui est contraire au deuxième commandement.

Gérald Simons écrit: "Les zélés propagateurs de la foi s'aperçurent vite que la destruction des autels païens ne servait pas à grand-chose. Les anciennes croyances et la religion nouvelle avaient plutôt tendance à coexister et les fidèles avaient recours à une forme ou à une autre, tantôt alternativement, tantôt simultanément. Sous le pontificat de Grégoire le Grand [590-604], l'Église adopta comme politique officielle cet accommodement sans formalisme. [...] Il en résulta une forme de religion "populaire", presque folklorique, mélange dynamique de survivances païennes, nuancées de christianisme et de pratiques chrétiennes adaptées aux coutumes barbares [...]. Cette religion folklorique se centrait sur la vénération des saints, coutume qui remontait au temps des premiers chrétiens de Rome. Elle s'appuyait sur la crédulité des croyants qui demeuraient attachés à des formes de vénération traditionnelles, à la fois personnalisées et intimes [...], la fertile imagination des gens du Moyen Âge métamorphosait les croyances en réalités [...]"

"On en vint à croire que les prières adressées aux saints étaient particulièrement efficaces. [...] Le nombre des saints proliféra et les érudits modernes ont rassemblé des récits concernant plus de 25.000 saints différents. Ce culte des saints revêtit une ferveur et une intensité extrêmes sous la forme de la vénération des reliques saintes. Jusqu'à la fin du Ve siècle, l'Église s'était vigoureusement opposée à cette pratique. Saint Augustin, l'évêque d'Hippone — et il ne s'agissait pas d'un personnage secondaire de l'église — s'était écrié: "Ne traitons pas les saints à égalité avec Dieu, nous ne voulons pas imiter ces païens qui vénèrent leurs morts. [...] La fusion des éléments chrétiens, romains et germaniques, tendant à la création d'une religion populaire et à l'institution du droit, formait un premier courant qui portait vers l'unité et vers la création d'une culture de base, appuyée sur les coutumes" (La Naissance de l'Europe, collections Time-Life, pages 88 à 90).

Sous l'inspiration divine, le prophète Jérémie déclare: "Les enfants ramassent du bois, les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte, pour préparer des

gâteaux à la reine du ciel, et pour faire des libations à d'autres dieux" (Jérémie 17:18). Adrian Bailey écrit: "De l'époque des moissons jusqu'à Noël et du début du carême jusqu'à Pâques, les rites religieux et les fêtes dans les îles britanniques suivent le sillage des rites oubliés depuis très longtemps qui appartenaient aux Celtes, aux Germains, aux Romains et même à des peuples encore plus anciens. Inextricablement liés à ces coutumes sont les plats qui marquent les différentes fêtes de l'année. [...] Au XIXe siècle encore, la veille du Jour des Morts, on vendait le "gâteau des esprits" et des verres de vin pour l'âme des trépassés; on pensait que ceux-ci revenaient dans leur ancienne demeure au cours de cette nuit-là."

"Les gâteaux que nous confectionnons pour une fête ont tous des décorations d'origine religieuse ou mythologique; ce qui montre de façon flagrante nos liens avec le paganisme. L'exemple le plus frappant est, bien sûr, le hot cross bun que l'on mange pendant le carême. La croix que l'on trace sur le dessus de ce petit pain au lait remonte à des temps reculés bien antérieurs à l'ère chrétienne. [...] Les Grecs et les Romains avaient des gâteaux de fête qui portaient le même symbole. Le symbole du soleil et du feu apparaissait encore plus distinctement sur d'autres gâteaux" (La Cuisine des Îles Britanniques, collections Time-Life, pages 188 à 193).

L'auteur explique que le gâteau de Pâques de Shrewsbury, décoré de douze boules de pâte d'amandes, existait déjà chez les Romains et était servi le jour de la fête dédiée à Junon, protectrice du foyer.

Nous pourrions parler de la Toussaint et de beaucoup d'autres fêtes que vous supposez chrétiennes alors qu'elles sont tirées du paganisme. On nous écrit en disant: "Quelle importance cela a-t-il, puisqu'en fin de compte, nous finissons tous par adorer le même Dieu?" D'autres disent: "Quel mal y a-t-il à observer une fête d'origine païenne, si on l'observe en l'honneur de Dieu ou du Christ?" Notre opinion sur le sujet importe peu. Mais qu'en pense Dieu? La Bible déclare: "Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées" (Ésaïe 55:7-9).

L'Ancien Israël renia Dieu, ce Dieu qui l'avait choisi comme nation, afin d'être un exemple pour les autres nations: "Ils abandonnèrent l'Éternel, et ils servirent Baal et les Astartés" (Juges 2:13). Dieu avait ordonné des fêtes à perpétuité (Lévitique 23). Ces fêtes ont été observées par le Christ, par les douze apôtres et aussi par Paul qui a déclaré: "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ" (1 Corinthiens 11:1). Malheureusement, ces fêtes sont rejetées par des millions de gens qui s'estiment disciples du Christ, mais qui préfèrent observer des fêtes païennes pour lesquelles Dieu déclare: "Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées" (Amos 5:21).

Paul écrit encore: "Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ?" (2 Corinthiens 6:14-16).

Pour conclure, nous voudrions vous rappeler l'avertissement du Christ: "Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Matthieu 7:21).

LE SIECLE A VENIR

«Association Française»

Smusso42@aol.com

www.lesiecleavenir.fr

